prix littéraires
premios literarios
naji naaman's
literary prizes
2008

part two of three

maison naaman pour la culture

TRIBUNE LIBRE:

AL-MUNZIR AL-'AYADI
'ASHAM ASH-SHIMI
ERIC SAUVAT
MERIEM LASFAR
MUHAMMAD BAKKASH
MUHAMMAD BUHUSH
MUHAMMAD YUNSSI
MUHANNAD AL-'AZAB
VALERIU BUTULESCU
ZAKARIA ABU MARIA

AL-MUNZIR Al-'AYADI
Prix du Mérite – Merit Prize
Premio de Mérito 2007 – Tunisia
ألمُنذر العيادي – جائزة الاستِحقاق ٢٠٠٧ – تونس

شقاوة الصّبيان

عندما كنتُ صغيرًا
كنتُ ألهو مع أقراني
أصنعُ طائرةً من ورق
ثمَّ أقولُ لها:
طيري... طيري
يا عاجزةً عن الطَّيرانِ

عندما كنتُ صغيرًا
كانت في نَفسي أمنِيَة
هي، عندي، بكلِّ الأماني:
قَطفي من السَّماء ولو نجمة
وسَيري على القمر خطوتانِ

عندما كنتُ صغيرًا
كنتُ ألهو مع أقراني
كنتُ أكثرَهم خفَّة
من سطحٍ إلى سطحٍ أقفز
كالبرق أظهرُ وأختفي
حتَّى أثيرَ دهشةَ الجيرانِ

عندما كنتُ صغيرًا
كنتُ ألهو مع أقراني
بلا معطفٍ أتحدَّى بردَ الشِّتاء
كنتُ، ما أشقاني،
تراني أسقطُ من السُّلَّم
فلا أصيحُ من الألَم
أنتفضُ، أجري في الإبَّانِ
آهٍ، كم تمرَّغَ وجهي في التُّراب
واهٍ، كم تورَّمَ جسدي
من تسلُّق الجدرانِ

عندما كنتُ صغيرًا
كنتُ ألهو مع أقراني
فرِحًا بما لديّ
لا تهمُّني الدُّنيا
قامت أو قعدت
لا يهمُّني جبلٌ من الأحزانِ
كلَّما أشتاقُ إلى أن أجوبَ الأرضَ
أكسرُ حصَّالتي
ألملِمُ ملِّيماتي
ثمَّ أخلعُ نَعلي وأمشي
كلّ شيءٍ يُعكِّرُ فرحتي
أرميهِ خلفي، وأمضي
حيث لا دمعةَ في العين

ولا حسرةَ في القلب
ولا ثرثرةَ على اللِّسان

عندما كنتُ صغيرًا
كنتُ ألهو مع أقراني
كنتُ أتأخَّرُ في اللَّعب
حتَّى أنسى موعدي مع أبي
وأنسى أبي بِمَ أوصاني
كنتُ، كلَّما أعود
أطرقُ بابَ الدَّار برفق
مخافةَ أبٍ في انتظاري
كان أبي يؤدِّبُني
لأنَّه كان يُحبُّني
كان، عندما يرفعُ في وجهي العصا،
يقولُ لي:
العصا إذا ما قلت أف
أو إذا ما قلت... لا...
فإيَّاكَ ثمَّ إيَّاكَ مِن عصياني
كنتُ... حين يضربُني
أصرخُ، وأُطيلُ البكاء
لكي تسمعَني أمِّي، وتراني
للِّه درّها من أمٍّ حَنون
تسمعُني، فتهرولُ نحوي وتسألُني
ماذا جرى... لولدي

كنتُ أجيبُها، وما أدهاني،
أبي ضربَني حتَّى أدماني
فتمسحُ على رأسي
ثمَّ تبتسمُ وتقولُ لي
يا أيُّها الشَّقيُّ ما أعزَّك
تعالَ أضمَّكَ قليلاً في أحضاني
تونس ٢٠٠٨

'ASHAM ASH-SHIMI

Prix du Mérite – Merit Prize
Premio de Mérito 2007 – Egypt
عشم الشِّيمي – جائزة الاستِحقاق (من خارج المسابقة) ٢٠٠٧ – مصر

ألوقت والمسافة

الأرضُ...
غائرةٌ فى الصَّمتِ وفي الغليانْ
أستكشفُها
تتساقطُ حبَّاتُ العرقِ عليّْ
تُطفئني
ألهثُ،
أخرجُ للسَّطحِ وأجري

تعوي الأفكارُ بمنحنياتي
كي أتخلَّصَ من ذاك الشَّوكِ المتسَعِّر فيّْ
... أطرقُ بابًا
كي أبني بيتًا يُشبهُني

مهما أحملُه على ظهري
لا يلفظُني لمكانٍ آخرْ

الأرضُ...
نيرانٌ تلهبُ عينيكَ على مائدةِ الحلمْ
وحواريُّون تشاركهم
وتباركهم تفجيرَ الدَّمْ
ويديكَ بعيدًا تَرفعُ،
تغسلها بدماءِ حواريِّكَ
وتدركُ... أنَّك تسبحُ فى دمِك أنتَ
وتسمعُ من يصرخُ:
جرِّب كيفَ تضيعْ!

ERIC SAUVAT
Prix d'Honneur – Honour Prize
Premio de Honor 2005 – France
إريک سوفا – جائزة التكريم ٢٠٠٥ – فرنسا

LE GLOBE, SES DÉSER...
Par le P'tit Prince

Le Petit Prince de Saint Exupéry, vous vous souvenez. Ce gentil blondinet de sept, huit ans, spontané et surprenant a attendu un demi siècle pour revenir au Sahara.
Pour lui, le temps n'avait pas existé. Il espérait retrouver son ami aviateur qui avait manifesté tant de chagrin lorsqu'il s'était fait piquer par le serpent pour regagner sa planète.
Après avoir arrosé son rosier et recouvert sa rose soigneusement d'un globe de verre, il s'est éclipsé comme un voleur, pour ne pas la contrarier par une sortie ostentatoire. Il avait demandé à son voisin, l'allumeur de réverbères, d'assurer le baby-sitting s'il rentrait en retard.
Sa descente pointée sur le Sahara, sur un rayon de lune, ne lui prit qu'un instant…

Mais maintenant laissons lui la parole!
Mon retour sur la terre se fît en un clin d'œil et pile à l'endroit où j'avais connu mon aviateur. D'ailleurs, il était là, éveillé cette fois et bizarrement accoutré.
Même que cet accoutrement ne lui convenait guère. Lui que j'avais connu vêtu d'un sobre blouson de cuir et d'un large pantalon de toile beige, coiffé d'un léger couvre-chef de cuir fauve, à discrètes oreillettes, portait aujourd'hui une citrouille bariolée sur la tête et une combinaison ver luisant ajustée. Ses pieds étaient chaussés de bottes surchargées de ferrures. Et ce, heureusement car il s'acharnait à coups de pied sur son avion, bien petit et sans ailes.
Comme il avait changé. Je gardais de mon aviateur, le souvenir d'un homme bienveillant, un peu enveloppé et surtout attentif à mes moindres paroles. Je retrouvais un homme violent, ridiculement habillé et qui ne m'accordait pas un regard. Je préparais soigneusement ma question. Depuis notre première rencontre, je m'étais renseigné. On ne met pas les moutons en cage, à la rigueur les lapins, mais en ce cas on garde un coté grillagé. Aussi fier de moi, lui demandais-je:
- Dis Monsieur, s'il vous plaît, dessine-moi un lapin dans une caisse grillagée.
L'homme se retourna alors vers moi, mais je ne vis pas son visage caché par une demi cloche teintée comme des lunettes de soleil.
- Tire-toi de là, sale petit bougnoule ! me cria-t-il.
Si je m'attendais à cet accueil par mon aviateur. Des larmes de dépit inondèrent mon visage. J'essayais de comprendre.
- Dis Monsieur, s'il vous plaît, qu'est-ce que c'est un bougnoule?
Derrière le bocal de son casque, je sentis le regard de l'homme cherchant à me découvrir.
- Que fais-tu là petit, si loin de la caravane? Je t'ai pris pour un petit maraudeur du désert, un arabe, quoi!
Bon, il s'était adouci, mais j'étais loin de reconnaître mon aviateur. Pour voir, je lui demandais:
- Il est cassé ton avion?
Il partit d'un gros rire et s'écria:
- D'où sors-tu pour confondre une moto et un avion? Tu es tombé d'une autre planète.
Tu ne crois pas si bien dire, et si tu étais mon aviateur, tu saurais que je viens de la petite planète de la rose, près de celle de l'allumeur de réverbères et de celle du vaniteux. Pensais-je in petto. Je devins méfiant.
- Comme tu l'as dit, je viens de la caravane. Je suis tombé de sur mon chameau.
Il releva la visière de son casque et me regardant attentivement. Je vis alors qu'il n'était pas mon aviateur. Il n'avait pas l'air d'un poète.
Il haussa les épaules. Releva sa moto et enchaîna:
- Puisque nous devons attendre ensemble la caravane, autant nous comporter en hommes civilisés.
Il me tendit un tube et une boite.
- Tiens, ce n'est plus très frais, mais ça nourrit et ça désaltère.
Je lus sur la boite COCA-COLA comme écrit en grand sur sa combinaison ver luisant, et sur le tube « lait NESLE » comme écrit en travers de son casque.

Je bus, drôle de pharmacie, loin de valoir ma rosée du matin sur les pétales de ma rose. Le contenu du tube aurait plu, lui, à mon papillon.
Poli, je remerciais:
- Merci, Monsieur, je n'ai pas très soif, j'ai bu de la rosée en même temps que ma rose, avant de partir. Mais maintenant, si vous voulez, s'il vous plait, dessine moi un lapin.
Vous savez combien je suis obstiné. A ma grande surprise, il tira un carnet de sa poche, un crayon d'une sacoche sur sa moto et me dessina… ça!
(dessiner un lapin)
- Non, lui dis-je, pas un âne. Dessine-moi un lapin.
Docile, il s'exécuta.
(dessiner un autre lapin)
- Tu n'es vraiment pas doué. Mets-le plutôt dans une caisse!
Alors que je commençais à civiliser mon motard, un nuage de poussière s'éleva à l'horizon. Un vent de sable, pensais-je. J'en avisais mon compagnon, et fort des leçons apprises de mon aviateur, je lui dis:
- Creuse le sable, mettons-nous dos au vent, la tête entre les jambes et nos vestes retournées par-dessus.
Il rit:
- Pas de panique, c'est la caravane.
Et alors, je vis des centaines de voitures, de camions, de motos, survolés par des machines volantes tractant d'immenses banderoles:
RALLYE DU PARIS-DAKAR

Autour de nous la terre parût trembler, le sable entrer en fusion. Un bouillonnement assourdissant nous enveloppa, et je me demandais : Comment mon serpent va-t-il me retrouver dans cet infernal maelström, pour que je puisse comme voilà cinquante ans, regagner ma planète.
Grâce au ciel, il m'a délégué un scorpion, car ils sont sourds, et je vous ai écrit ceci de ma planète pour vous dire que les déserts ne sont plus ce qu'ils étaient, maintenant que les hommes les ont transformés en kermesses, quand ce n'est pas en champ de bataille pour quelque guerre du Golfe.

Homs (Syrie), septembre 2007

MERIEM LASFAR

Prix du Mérite – Merit Prize
Premio de Mérito 2007 – Morocco
مريم الأصفر – جائزة الاستحقاق ٢٠٠٧ – المغرب

C'ÉTAIT EN1789

C'était en 1789, Mireille et Martin, deux jeunes mariés vivaient dans une petite maison dans la banlieue de paris, une maison que Martin avait héritée de ses grands parents et où il avait appris à entretenir le très grand

jardin où sont plantées roses, fleurs de toutes les couleurs, leur source de vie. Dans un petit coin du jardin Mireille prenait soin de quelques oiseux du paradis qui seuls n'étaient pas destinés à la commercialisation, mais à leur usage personnel, ornant un vase prés du balcon où ils prenaient leur petit déjeuner, du thé noir accompagné d'une madeleine soigneusement préparée par Mireille, car martin la préférait. Le balcon donnait et sur le jardin et sur une petite ruelle à peine visible par les grands arbres du jacaranda dont les petites fleurs violâtres chantaient le bonheur qui débordait d'à coté.

Martin était un grand gaillard, mais aussi un artiste, car à coté de ses travaux quotidiens dans son jardin, il se trouvait du temps pour peindre quelques tableaux manifestant souvent des bijoux en or, qu'ils vendaient à un riche antiquaire parisien au prix de quelques sous. Mireille qui savait que son mari se tuait dans le travail, elle, aussi, brodait des initiales sur de petits mouchoirs qu'elle vendait aux voisins qui venaient lui acheter des fleurs. Ils partageaient leurs fatigues avec un amour extatique, et un espoir de savourer la chaleur du soleil d'un lendemain meilleur.

Des bouquets étaient mensuellement destinés à un représentant de la loi sans contre partie, c'était son valet qui venait les chercher avec une certaine rudesse qui marquait son visage et qui révélait aussi l'inhumanité de son maître serviteur du roi. Le jeune couple n'osait rien devant cette dictature, ils préparaient les bouquets sans dire mot.

Un matin Mireille se réveilla tôt pour préparer la madeleine à son mari avant qu'il ne parte à paris pour vendre ses toiles, elle entendit frapper fort sur la porte, angoissée elle regarda à travers un petite fissure sur la porte que le temps avait creusée ; c'était leur voisin, un marchand de légumes qui, lui, non plus n'échappait pas à la norme, ses pommes de terre faisaient, de temps en temps, l'un des repas du maître serviteur du roi. Mireille ouvrit la porte, le voisin toute en sueur demandait à ce que martin le rejoigne à la grande place à coté de l'église, là, où les hommes du village sont rassemblés pour partir.

Revenue pour couper sa madeleine en morceau, elle tenait à ce que son mari prenne son petit déjeuner favori, avec elle, avant de partir. Son cœur serré, une affliction marqua les traits de son visage, Mireille essaya de cacher son trouble à son mari, elle le réveilla avec un sourire péniblement émis. Martin remercia son épouse du bon petit déjeuner, mit sa redingote pour partir, et serra sa femme dans ses bras plus que d'habitude, l'embrassa et ils se regardèrent comme si c'était pour la dernière fois. Elle avait vite deviné que son mari avait entendu les dires du voisin, leur regard avait tout dit. Martin sorti de sa demeure, Mireille

couru au balcon pour le voir se précipiter à travers les jacarandas, elle pleurait, c'était en 1789.

MUHAMMAD AL-BAKKASH

Prix de Créativité – Creativity Prize
Premio de Creatividad 2007 – Moroçco
محمّد البقاش – جائزة الإبداع ٢٠٠٧ – المغرب

DRAMA LITERARIO

Estuvo Zaynab viviendo en un barrio popular muy apestoso. Tenía una casa hecha de madera y de chapa, vacía de todo tipo de utilidad para un ser humano, incluso para su sociedad. Tenia nueve hermanos y su padre trabajaba de mozo, nunca volvía a casa con mas de cinco Dirhams. Su madre se encargaba de la casa y la comida, qué cocinaba? y ¿qué ordenaba? si no tenían qué echarse debajo para dormir, se esparcían en el suelo sin mas.

Pasaban los días sin tener algo para comer, excepto algún trozo de pan cuando trabajaban sus hermanos en el horno publico.

Zaynab era la mayor de sus hermanos, tenia diez años, por dentro, sentía algo que la rompía y su mente adquiría una gran sabiduría. Puede que tengamos los prejuicios de su madurez por lo que se refiere a su comer, beber y dormir, si achacamos la falta de inteligencia a la carencia de la sangre y la mala educación por el desanimo o algunas enfermedades corporales y sociológicas.

Coincidió Zaynab con el filosofo que vivía en el mismo barrio que ella, después de conocerlo, empezó á hacerle recados a cambio de algún dinero, regresando junto a su madre con dos Dirhams diariamente. Su madre empezó á aconsejarle que acompañara al filósofo, pero, a condición de que no levantara sospecha de la gente y al margen de las miradas de los que la conocían, de esta manera, atraía al filosofo con algunas insinuaciones. La edad del hombre era el camino y el imponente con que tenia que dirigirse Zaynab, empezó á recibir clases de lengua, educación, literatura y geografía.

Antes de cumplir los dieciocho años, el filósofo ya se dedicaba a enseñar a Zaynab economía, sociología y filosofía, y también algunas sabidurías mentales para orientarle la mente con energía y por último, algunos idiomas.

La suministro con libros valiosos y sabiduría de personajes muy famosos.

Cuando le sobrevino la muerte al filósofo, a la edad de cincuenta años, dejando la vida a sus espaldas, hizo que Zaynab se explotara derramando lágrimas y poesías, acercándose al borde de la muerte a causa del llanto.

No dejo él filosofo nada que fuera comestible, solo una carta y tres lápices; además de una deuda por el alquiler de la cueva del mes en que murió.

Antes de que la muerte hiciera acto de presencia, el maestro escribió un testamento a Zaynab que decía : "Tu, la chica inocente, te aconsejo que cojas todo lo que he escrito para que lo guardes y luego lo hagas saber a la gente, yo no he temido por su distribución, sino, por mi lucha, hacia mis pensamientos libres,

porque la necesidad es grande por tener a los pensadores lejos de la presencia de las presiones y la muerte, excepto, la muerte natural, porque ellos valoran los asuntos del presente, lo tratan conduciendo el barco del pensamiento; entonces, mi herencia a ti y para ti, harás dinero con el cual, no tendrás mucha prisa en pagar mi deuda. Te aconsejo que no bajes la guardia ni un solo instante y mantengas la formalidad y rigor en los campos del pensamiento, y hasta luego".

Guardo Zaynab lo que heredo de su maestro, escogiendo el camino para difundirlo. Empezó a anunciarlo en los periódicos y en revistas tales como: literatura, educación, sociedad y algunos fragmentos de la poesía.

Zaynab era la conservadora de la herencia del maestro, firmaba todo lo que anunciaba en nombre del filósofo fallecido. Una vez que la gente leyó aquello, no tardo en pedir mas a través de las cartas, las cuales se publicaban y se orientaban hacia los periódicos y las revistas. Los columnistas se vieron obligados a tratarlas y a publicarlas en forma de ayuda a Zaynab.

Atendiendo a las peticiones de los lectores, obtuvo muchas ganancias, cumpliendo el deber hacia su maestro. Después de un corto tiempo se independizo con su producto y aquel de su maestro, sacando una nueva revista bajo el titulo de "expansión", empezando a anunciar en ella todo lo que quería, pero, esta vez se topo con algunas dificultades por parte de los conservadores y de las leyes. Invento filosofía y política. También, escribía sobre su hermana, la mujer en el mundo insistiendo por su pérdida y su dependencia en contacto con la mugre del hombre haciendo de ella una muñeca para su diversión. Después de chocar con la gente decadente, cerrándole su revista y quitándole la herencia que le dejo el filosofo y alguna que otra propia, la llevaron a la cárcel. Sabían los malvados de la importancia del maestro y sobre el éxito de Zaynab en el campo de hacer literatura.

Todo lo que tenia era de ellos y para ellos, pues, era una herencia humana y no hipócrita e individualista. Zaynab y su profesor escribían tanto para lo privado como para lo público, por eso, temían por el impacto de la gente por sus almas, caso de Sócrates en su época. La conclusión fue igual que aquello que paso a la cultura andalusí de Averíes, quemando sus libros y su cultura. La tenían alejada a Zaynab de cualquier contacto con los demás, porque eran conscientes del poder adquirido tanto en el pensamiento como en la cultura, advirtiendo tenerla en cuenta sin dejar a nadie con ella en la celda para que no pudiera enseñar a los hijos de las prisioneras, prohibiendo herramientas como lápices y papel. A pesar de todo, Zaynab permanecía tranquila y serena como un pájaro en la noche, vivía una vida celestial y lo único que no podía hacer entonces era leer y escribir.

Tuvo una gran compasión la gente una vez que se supo de su dramática situación por culpa de los malvados. La gente acudía a visitarla dándole todo tipo de ayuda, excepto los lápices, papel y libros, lo cual hizo que la gente se enfadara llenándose de ira.

Llegaban a la casa de Zaynab muchísimas cartas desde todo el mundo pero, nadie las contestaba y no había ninguna noticia en el periódico, ni en una sola revista. Todo lo que le paso a la Maestra del pensamiento se supo por los chicos de su barrio, sin embargo, la noticia se esparció de una forma muy rápida, convirtiéndose en la profesora de los jóvenes. La gran sorpresa para ella fue

cuando un joven maduro que no podía aguantar aquella situación, viéndose obligado, lleno él pan por dentro con papeles y dos lápices, entregándoselo a Zaynab en prisión en una de las visitas. La operación termino con éxito, así Zaynab podía recibir todo lo que soñaba, casi volaba de alegría al tiempo que empezó a escribir en los papeles poniendo el nombre del joven Said con una frase corta donde pedía que se llevaran los escritos a las señas indicadas .

Cada vez que Zaynab iba al baño, dejaba los papeles en uno de los rincones con letras que costaba a uno leer, hasta que paso las asignaturas del saber a las prisioneras . Y cuando las han pasado a las celdas conjuntas, no pasaban las semanas y los meses sin que una sola de ellas acabara su tiempo en la prisión sin que volviera a ser la mensajera de Zaynab.

Fueron diez años de condena que tenía que cumplir Zaynab en la cárcel, pero estaba muy feliz con sus escritos secretos, que los pasaba a Said para su revista prometida.

Conservo el joven todo lo que recibía de su Maestra, dejándolo en su corazón y en su alma durante ocho años, hasta que fue Zaynab puesta en libertad antes de cumplir los diez años de condena.

Su libertad fue a través de un pacto inhumano, con el objetivo de matarle el libre pensamiento como en la época de Geordano, Bruno y Galileo. Mientras Zaynab iba acompañada por sus alumnos, le pidió Said que fuera con él a su casa, lo mismo hicieron todos los que acudieron a su visita a la cárcel. Al final se quedo en casa del joven Said, y mas tarde fue recibida por su familia en una ceremonia, tomaron el té en su honor, después se fue Zaynab a un congreso donde al empezar dijo:"Por el nombre de la mente y el vigor; sabed oh vosotros jóvenes que os fijáis en la verdad, que nuestra situación pasa por impedimentos por no tener el libre pensamiento. Que este joven tiene una sabiduría útil y en gran cantidad , yo la había escrito para él en la prisión, el correo era las entrañas del pan, yo estoy capacitada para hacer llegar a todos vosotros mis conocimientos, que yo misma me ocuparé de impartir en vuestra presencia en un periodo que yo quiero aprovechar, porque son cortas. Así que yo no me callo mi gusto en echarme a la mar para el exilio político. Os aconsejo que no seáis tacaños con los hijos de vuestra patria, y que no los dejéis bajo las pisadas invasoras hasta que les llegue la madurez y se les abran los oídos para el cambio, nunca camina un pueblo con el miedo; coged de la soga de Dios y no os separéis ", en mi opinión, que seáis felices, porque es feliz quién ignora el pánico". No hay pánico mas grande como la envidia", yo no me refiero al miedo de los malvados, sino, hago esto por la enseñanza, atrayendo a los victoriosos de la verdad, que nuestra creencia es mundial y nuestra patria es el mundo donde florecen nuestros principios."

Después de trabajar algunos meses obteniendo muchos encuentros culturales se prepara Zaynab para viajar falsificando el pasaporte, cambiando los rasgos de su cara con la ayuda del maquillaje y una peluca. Después de despedirse de sus alumnos, suplicándoles que no la acompañaran para que no se supiera de su secreto.

Se fue al puerto acompañada por Said, luego se despidió de él subiendo al barco. Volvió el joven con sus amigos lleno de optimismo y alegría comunicándoles que

todo termino bien para Zaynab, aquella noticia tranquilizo a todos. Después se fue cada uno a su trabajo.
Paso algo que no estaba previsto para la suerte de la joven, el sujeto era un espía que estaba al mando para vigilar a Zaynab desde que abandono la cárcel. En el momento que vio a la maestra subir al barco, no tardo en avisar a su jefe, luego a sus superiores dándole luz verde para actuar.
Mientras el barco iba dejando estelas tras si, a falta de cinco kilómetros para llegar, hubo una llamada al capitán del barco, este último ordeno a su tripulación el cambio de rumbo hacia un puerto de alguna ciudad del país, en donde se hallaba ubicada alguna delegación gubernamental.
Cuando supieron los viajeros del caso, se pusieron furiosos maldiciendo por todo lo que había ocurrido. No obstante, al cabo de un tiempo, se pusieron todos contentos al escuchar por la megafonía de que había un cargamento de drogas a bordo, que había que encontrarla, y por consiguiente, coger a los autores, aquello era por el bien y al servicio del interés publico.
Cuando se entero Zaynab de los hechos, se preguntaba ؟ Puede que sea esto verdad? Seguro que es una mentira, una vez que el barco hubo atracado en el puerto, se presento el espía para identificar a Zaynab con todos los detalles y facilidades a pesar de que su nombre en la lista figuraba como Amina, entonces, la hicieron bajar del barco llevándola, pero ¿A dónde?
Se fue el barco a donde tenia que ir. A Zaynab la condujeron a la horca, sentenciándola a la pena máxima sin tener derecho a un juicio justo. Tras ella dejo a los estudiantes conscientes en llevar todo hacia el futuro en mejor rumbo.
Murió Zaynab, pero, no su pensamiento. Murió Zaynab, cumpliendo su labor.

MUHAMMAD BUHUSH

Prix de Créativité – Creativity Prize
Premio de Creatividad 2007 – Tunisia
مُحمَّد بوحوش – جائزة الإبداع ٢٠٠٧ – تونس

LE JARDIN DE LUMIERE

Recueil revu et préfacé par *Robert Duru*

Ce siècle nous a offert une machine à réunir les peuples, par la soie d'une toile virtuelle humanisable, et c'est d'ailleurs au fil de connexions aléatoires que des liens se sont tissés entre Mohamed et moi…
Le présent recueil que vous allez lire est l'aboutissement du plaisir que j'ai éprouvé à prendre connaissance des textes de Bouhouch Mohamed. Vous avez peut-être vous-même, au moins à une époque de votre vie, ressenti cette «descente-aux-enfers» des sentiments qui accablent les auteurs contemporains de grande sensibilité, qui savent regarder l'empirisme et la triste réalité de notre monde cruel.

L'auteur, avec ses mots à lui, nous entraîne dans la spirale de ses sentiments exacerbés : il nous dévoile ses bleus à l'âme, avec l'esprit en clair-obscur pour mieux définir la concomitance de ses faiblesses ou de sa force illusoire. Les phénomènes qu'il découvre, lui semblent tellement incontournables qu'il se sent tour à tour aveugle-voyant avec l'esprit ensanglanté, ou le cœur consumé comme s'il se trouvait posé dans un brûle-parfum (Les Fleurs de l'Errance).

Il interroge alors les miroirs (Miroirs) jusqu'à les pénétrer par delà sa solitude de poète qui côtoie des labyrinthes (Loin de Toi) il livre son âme pour l'ivresse (Cœur Clos) pour oublier l'oubli : dans des flammes vertes (Chant de l'Oubli) et se sortir du néant (Chant du Néant) Mais il sublime la femme et l'amour (Chant du Vide) et les entraîne dans la danse de Zorba pour nous faire découvrir son Jardin De Lumière…Et puis il espère, il est fantôme (Attente) puis la lumière (Une Lampe) qui éclaire des bougies froides (Bougies) Puis voici des quatre éléments : son préféré (Hymne au Feu) mais déjà la braise couve, et son regard croise le vol d'un doux papillon tourmenté (Papillon) qui l'ensorcelle (Mon Amante) Il exprime cela fort joliment (Beauté) ses délires (Verre) l'entraînent à nouveau (l'Ecume de l'Enfer) mais il parle aux oiseaux (Les Rossignols) de similitudes alexandrines (Ressemblances) et lorsque de son feu assouvi, ne reste que poussière (Cendres) il renaît , mais c'est l'amour d'une autre Eurydice qui l'entraîne à braver l'enfer, pour mieux quérir votre pardon (Ô Lecteur) avant le renouveau (Printemps) et pour convertir son indicible tourmente (Désordre) à la volupté (Parfum) et puis le rêve, omniprésent (La Fleur du Songe) contre la réalité (Amertume) de ses lumières assassines (Aurores) et la supercherie idiote (Sottise) qui tend à masquer parfois l'errance d'une vie (Voyages) où l'esprit confond des couleurs utopiques pour un changement qui tarde (Asile) à assouvir son secret désir (Nudité)…
Bouhouch Mohamed me gratifie du terme « Maître » (ou Maître en Français moderne) sans crainte de déranger les Oracles ! Mais suis-je vraiment cette personne qui domine, ou plutôt l'image estompée d'un grain de sable dans un désert de cailloux ? Moi qui suis moins que poussière parmi l'univers des auteurs, j'accepte d'emblée cette promotion au rang de grain de sable, afin de figurer au décor de son pays, et permettre à un Ami Tunisien, amoureux de deux cultures de tirer quelque enseignement de mon humble connaissance en matière de style poétique Français.

Ce recueil de poèmes, nous l'avons donc voulu construit de belle manière à nos yeux, et pour le plaisir des vôtres, tout en cherchant à égrener la mélodie des sentiments unis par le diapason d'une amitié sincère, ayant pour projet le rapprochement de nos connaissances littéraires respectives. C'est ainsi que j'ai aidé Mohamed dans sa quête pour mieux maîtriser ma langue natale. Malgré l'incomplétude de certaines images, et quelques ambiguïtés voulues afin de libérer la pensée du lecteur; ou-bien encore quelques platitudes qui résultent d'une incontournable spontanéité d'auteur qui fleur-bon le plaisir spirituel, et que nous avons gardée pour vous inviter dans notre cercle de l'amitié sociable et douce: Vous ressentirez dans le choix des mots, un certain mariage entre deux

pensées, où plaisir et douleur se suivent comme si l'auteur les avait voulues attachées ensemble jusqu'à l'admission à goûter la félicité des bienheureux, et aussi pour mieux épuiser la coupe des difficultés de langage.

MUHAMMAD YUNUSSI

Prix du Mérite – Merit Prize
Premio de Mérito 2006 – Morocco
محمَّد يونسي – جائزة الاستِحقاق ٢٠٠٦ – المغرب

إِنَّنِي أَبْكِي شَيْئًا مَا

أَيُّهَا ٱلْمَيِّتُ فَوْقَ ٱلْخَشَبَة

يَا صَدِيقِي
رَسَمَتْ وَجْهَكَ أَزْهَارُ ٱلطَّرِيق
*وَمَشَتْ خَلْفَ خُطَاكَ ٱلْعَتَبَة**

وَجُلِدَ ٱلرَّفْضُ بِجُبْنِي
وَأَذْكَتِ ٱلْقَتَامَةُ بَعْدَكَ ٱلْبُغْضَ وَٱلْغَضَبَا...

إِنَّنِي أَبْكِي...
شَيْئًا مَا، أَوْرَقَتْهُ عَتَمَاتُنَا
وَفِي عَيْنَيَّ يَرْتَجِفُ ٱلدَّمْعُ
وَتَمْرُقُ فِي ٱلْمَدَى صَلَوَاتُنَا
هَا هُنَا نَحْنُ، وَجْهًا لِوَجْهٍ
*فِي جَحِيمِ جِرَاحَاتِنَا**
نَتَقَاسَمُ ٱلصَّمْتَ...
وَنَدْفِنُ بِرَمَادِ ٱلْغَبْنِ كَلِمَاتِنَا.

إِنَّ ٱلْعَمَى أَمَامِي...
جَاسَ ٱلْعُيُون

وَٱلْحُرِّيةُ ٱلَّتِي بَكَاهَا ٱلْمَحْزُونُون
قَدْ قَضَوْا وَطَرًا مِنْ دمَاهَا
وَأَقَامُوا مَأْتَمًا لِمَنْ غَنَّاهَا
تِلْكَ جِرَاحِي
لاَ أَعْرِفُ كَيْفَ سَأَكْتُبُ عَنْهَا
وَقُبُورِي
*فِي كُلِّ مَكَانٍ أَثَرٌ مِنْهَا**

يَا صَدِيقِي
هَلْ تُعَزِّيكَ فِي مَوْتِكَ ٱلشَّكْوَى
وَٱحْتِرَاقَاتُهَا؟
هَلْ تَخْدِشُكَ سُجُوفُهَا وَأَحْرُفُهَا؟
يَا صَدِيقِي... اَلأَصْوَاتُ
هَلْ يُعَزِّيكَ أَنْ يُعْدَمَ مِنْهَا
مَنْ صَاخَ بِشَجْوِهَا وَأَشْجَانِهَا؟
هَلْ يُعَزِّيكَ أَنَّ ٱلْقُبُورَ بُيُوتٌ
يَتَسَاوَى ٱلْبَشَرُ
*بَيْنَ جُدْرَانِهَا؟**
وَأَنَّ لِلنُّهُودِ دُمُوعًا
تَفِيضُ بِأَحْزَانِهَا؟

*فَاصِلٌ يَكْتُبُ ٱلْمَوْتَ وَٱلْحُبَّ فِي لَهْجَةٍ وَاحِدَةٍ**
فَاصِلٌ تَجِيشُ بِهِ ذَوَابِلِي
*فَاصِلُ ٱلرَّغْبَةِ ٱلْخَامِدَةِ**
إِنَّنِي أَبْكِي شَيْئًا مَا...

أَضَاعَتْهُ بَيْنَ أَوْصَابِيَ ٱلْمَرْأَةُ ٱلْجَاحِدَة.
*يَدُهَا فِي يَدِي**
حُرِّيَتِي..
وَكِلاَنَا غَرِيب
وَكِلاَنَا غَدًا مَيِّتٌ
*فِي فِرَاشٍ بَعِيد**
يَجْثُو بَيْنَ ٱلأَجْدَاثِ بِٱلْوَصِيد.

يَا أَيَّتُهَا ٱلْمَرْأَةُ ٱلْحُرِيَّةُ ٱلَّتِي خَانَتْنِي
وَصَلَبَتْنِي عَلَى ٱلْجِدَار
أَعْطِنِي...
أَنْ أُسَافِحَ أَوْهَامِي
*أَعْطِنِي أَنْ تَكُونَ حَيَاتِي طَرِيقًا إِلَى لاَ قَرَار**
تطوان، ٢٠٠٧/٠٦/٢٣

**أدونيس*

MUHANNAD AL-'AZAB
Prix du Mérit – Merit Prize
Premio de Mérito 2005 – Jordan
مُهَنَّد العزب– جائزة الاستِحقاق ٢٠٠٥ – الأردن

رؤى الخفَّاش

– أيخبِّىءُ لنا الغدُ الفجر؟!
– لم يُخرِجْ مع شِباك صيده الخاوية إلاَّ أمنياته بصيدٍ وفير.
– وحيدٌ هو المنفى.
– الشَّجرةُ التي تساقطت أوراقُها، لا أحد يقتربُ منها... سوى الحطَّاب.

– الحياةُ دربٌ باتِّجاه المقبرة.
– لا أستطيعُ أن أرى أمامي من كثرة صور الغائبين في المخيِّلة.
– صدِّقني، يحلمُ الخفَّاشُ بالفجر, على الأقلّ لِيَستريح.
– اللُّغةُ الانفعال, الببَّغاء تقول كلامًا أيضًا.
– قالَ لي صاحبي الكفيف: في العتمة ثِقْ بالخفَّاش, ولا تثِقْ بنورٍ كلَّما اقتربتَ منه يبتعد.
– ما استدلَّت الخطوة, لكنَّها داست بقوَّةٍ على ما صادفت.
– أيبكي مَن يرى نفسَه في أمنيته؟
– وحدَه السَّجينُ يتمنَّى لو يسيرُ تحت المطر في طريقٍ خالٍ ومُظلِم.
– مَن ودَّعَ مرَّةً زهرةً تذبل؟
– الحبُّ خطوةٌ باتِّجاه التِّيه, وأخرى باتِّجاه الاكتمال.
– البحرُ لا يرافقُ أحدًا, ولكنَّه لا يتركك وحيدًا.
– عندما ينهمرُ المطرُ على البحر, يضحكُ وقد بدأ يتلاشى داخلَه.

VALERIU BUTULESCU

Prix d'Honneur – Honour Prize
Premio de Honor 2006 - Romania
فالِريو بوتولِشكو – جائزة التكريم ٢٠٠٦ – رومانيا

Texts in Romanian, French, Munukutuba, Creole & Arabic.
Revision of the French text and translation to Arabic by: Naji Naaman.
Translation to Munukutuba by Wilfrid Olivier Gentil Sathoud.
Translation to Creole by Nicole Cage-Florentiny.

AFORISME

1- Atlantida s-a scufundat. Numai aşa a putut evita colonizarea franceză.
2- Columb ar fi ajuns în India. Dar a intervenit, ca de obicei, America.
3- În India câinii latră şi astăzi cu accent englez.

4- Nenorocirea aztecilor. Au luat drept zei o bandă de hoți europeni.
5- Utopie americană. O Casă Albă, ceva mai mică, ceva mai cenuşie, în bazarul de la Bagdhad.
6- Cine se retrage din faţa prostiei devine avangarda acesteia.
7- Astăzi America e peste tot. Şi când te gândeşti că a fost descoperită din greşeală.
8- Moise, Isus, Mohammed: sfânta mea treime.

APHORISMES

1- L'Atlantide a coulé: ce fût la seule possibilité d'éviter la colonisation française.
2- Le colon voulait arriver aux Indes, mais est intervenue, comme d'habitude, l'Amérique.
3- Aux Indes, même jusqu'à présent, les chiens aboient avec un accent anglais.
4- Le malheur des aztèques: ils ont pris pour dieux une bande de voleurs européens.
5- Utopie américaine: une Maison Blanche, plus petite et plus grise, au milieu du bazar de Baghdad.
6- Qui se retire devant la bétise devient son avant-garde.
7- Aujourd'hui l'Amérique est partout, bien qu'elle a été découverte par ereur.
8- Moïse, Jésus, Mahomet: ma Sainte Trinité.

BA NONGO

1- Atlantide me kutsona: ya vandiki kaka kubendama kimosi na ku kitinisa kuyadimukusua ya ba francia.
2- Christoph Colomb zolaka kukuma na mbanza ya Indes, kasi mutindu ya kuyusu yinsi ya America me kukota na mambu.
3- Na ba mbanza ya Indes, ti ntangu yayi, ata ba yimbwa ke kulolaka na mbembo ya kingleso.
4- Vianzu ya ba Aztéca, ba me kuyindula nzambi na konga ya ba miyibi ya bantu ya mpuntu.

5- Ndosi ya America: yinzo mosiya pembe kulutila fioti mpe kulutila kukolosa na mbanza ya Baghdada.
6- Yina ke kukatukaka na ntuala ya buwulu ke kumaka ntetena biwunzi ya yandi.
7- Bumbu yayi yinsi ya America kele kisika nionso, ata ya ku bakuluswaka na kieta.
8- Mosé, Yisu, Mahometi: kitatukisantu ya munu.

APHORISMES

1- Mi latlantid koulé: sé sèl mannyè pou yo pa té tonbé anba kolosizasion fwansé.
2- Kristof Kolon té lé rivé Lézend, men sé Lanmérik ki pòté mannèv, nou ja konnèt.
3- Lézend, jik jòdi, chyen ka wapé épi an laksan anglé.
4- Malè lé Aztèk, yo pwan an bann vòlè wopéyen pou bondié.
5- Rèv méritjen: an Mézon Blan, pli piti ek pli gri, an mitan wélélé Bagdad.
6- Si'w tjilé douvan bétiz, ou ka vini bòy-li.
7- Jodi-jou, Lanmérik tou patou, ou pasé di yo dékouvè'y san fè espré.
8- Moyiz, Jézi, Mawomé: Lasent Trinité-mwen.

حِكَم

١- غاصَتِ الأَتْلَنْتِس، فكان ذاك، السَّبيلَ الوحيدَ أمامَها لتجنُّب الاستِعمار الفرنسيّ.
٢- أرادَ المُستَعمِرُ الوصولَ إلى الهند، لكنَّ أمريكا، كما العادة، تدخَّلَت.
٣- ما زالَتِ الكلابُ في الهند، إلى اليوم، تَعوي بلَهجة بريطانيَّة.
٤- مأساةُ الأزتِك أنَّهم اعتبَروا جماعةً من اللُّصوص الأورُبِّيِّين آلِهَةً.

٥- طوباويَّةٌ أمريكيَّة: بيتٌ أبيضُ، أصغرُ، وأكثرُ رماديَّةً، وسطَ سوق بغداد.
٦- مَن يتراجَعْ أمام الحَماقَة يغدو في طَليعتها.
٧- أمريكا، اليومَ، في كلِّ مكان، مع أنَّها اكتُشِفَت خطأً.
٨- موسى، يسوع، محمَّد: ثالوثي الأقدَس.

ZAKARIA ABU MARIA
Prix de Créativité – Creativity Prize
Premio de Creatividad 2007 – Morocco
زكرياء أبو مارية – جائزة الإبداع ٢٠٠٧ – المغرب

الشَّجرة الوفِيَّة

عاش في سنةٍ من سنوات الجذب الشَّديد جاران، خلَّفهما إمساكُ السَّماء مدَّة سنتَين متتاليتَين للفَقر والعزلة، بعد أن قضى العطشُ على الزَّرع والضَّرع، وطردَ أهلَ القرية نحو المدينة.

لم يكن للجارَين ملاذٌ خارج القرية مثل الباقين، كما أنَّهما كانا موقِنَين أنَّ الرَّحمةَ لا تهاجرُ للأبد كالنَّاس، ولذلك عقدا عزمَهما على البقاء والصَّبر، وتوكَّلا بعد الله على اتِّحادهما، بما في ذلك قرارهما التَّشارك في المَسكن عَينِه، ليسهلَ تعاونُهما على تجاوز تلك المحنة.

حاولا في البداية أن يؤمِّنا حاجتَهما من الماء الشَّروب؛ وأمَّا في شأن المأكل فإنَّهما خطَّطا أن يكتفيا بوجبةٍ واحدةٍ في اليوم، كان سيكفيهما أن يتناولا خلالها ضبًّا لكلٍّ منهما، وقليلاً من رؤوس الكراث البرِّيِّ الذي كان وحدَه القادرَ من ضمن فصيلة النَّباتات هذه المرَّة على الصُّمود في وجه التَّصحُّر الزَّاحف، بإجادته الاختباءَ مثل الضَّبِّ على عمقٍ معيَّنٍ في الأرض يضمنُ الرُّطوبةَ والنَّجاة. ويبدو أنَّ الجاران أفادا منها في هذا الصَّدد، إلى جانب فائدتها الغذائيَّة، إذ عرفا بفضلها كيف يُجيدان بحثهما عن الماء، حيث أصبحا يدركان

أنَّ تجمُّعَ أكثر من الخمسين أو السِّتّين منها في حيِّزٍ صغيرٍ يعني توفُّرَ الماء على أبعادٍ متوسِّطة، وأمَّا الضّبُّ فتعلَّما منه متى يخرجان من ظلِّهما ليَشرعا في الحفر. مرَّت سنةٌ أخرى والجاران على حالهما من التَّعب، لا تكادُ تجفُّ بئرٌ بعد شهر أو شهرَين من حفرها حتَّى يشرعا في حفر أخرى. وحدث مرَّةً أن صادفا في أثناء الحفر منبتَ شُجيرة زيتون تكابدُ للخروج، وفكَّر أحدهما أنَّ تلك علامةٌ على اقتراب الفرج، وأبدى رأيه بأن يرعياها بقليلٍ من الماء ليمنحاها فرصتها هي أيضًا من الحياة، بينما ظنَّ الآخرُ أن ذلك لا يعدو كونه محاولة يائسة من الشُّجيرة لمنافستهما على البقاء:

– هذا الماء ليس فوق حاجتنا لنبذِّرَه، وأنا لن أسمحَ أن نتقاسمَه مع هذه الزَّيتونة البائسَة.

كاد الغضبُ يمتلكُ منه كلَّ عصب وهو يرمي برأيه حادًّا ومَسمومًا في وجه جاره، حتَّى إنَّه حاولَ أن يقتلعَ شُجيرة الزَّيتون من جذورها لولا تدخُّلُ جاره في آخر لحظة:

– أنا سأمنحُها شيئًا من حصَّتي في الماء.

فأجابه، مُنصرِفًا إلى حفره من جديد:

– لو كانت من الأشجار التي قد نطمعُ أن تثمرَ قبل أن يقتلَنا العطشُ بسببها لالتمستُ لك العذر في ما تريدُ أن تقدمَ عليه، ولكن يبدو أنَّ الاجتفافَ بدأ يزحف نحو عقلك أيضًا.

وقبل أن يعودَ الجارُ العَطوفُ إلى الحفر هو الآخر، أخرجَ قربتَه الجلديَّة، وروى بنصف ما كانت تحويه من ماء شُجيرة الزَّيتون متمتمًا لنَفسه:

– لا تهمُّ الثِّمارُ الآن، شيءٌ من الخضرة قد يُبقي أعينَنا طريَّة، ويمحو السَّوادَ الذي بدأ يعرفُ طريقَه نحو قلبَينا، وهذا قد يَفي بمساعدتنا على الصُّمود إلى أن نجنيَ الثِّمارَ بعد سنتين أو ثلاث.

وصار يرعى الشُّجيرة كلَّ يومٍ بإخلاصٍ وحبّ: تقاسمَ معها ماءَه على الرَّغم من عدم وَفرته، واستمرَّ يتصرَّفُ تجاهها وكأنَّها صاحبٌ حَميم. وكان استِياءُ جاره، وعداؤه له، يزدادان يومًا بعد آخر، لاعتقاده أنَّهما لن يجنيا مقابلاً من شُجيرة الزَّيتون على المدى القصير سوى مرارةِ أوراقها التي أخبرَه جارُه دفاعًا عنها أن بإمكان المضمضة بمَنقوعها أن تقضيَ على آلام الأضراس إذا ما أصابَها التَّسوُّس، ولذلك نصحه أن يصاحبَها بإحسانٍ مثله؛ وأمَّا هو فرأى في المقابل أنَّ الجفافَ والعوزَ حرماهما من الأطعمة المسبِّبَةِ التَّسوُّسَ، وأنَّ الفائدةَ من مَنقوع أوراق الزَّيتون ستنتفي عندما لن يتوفَّرَ الماء أساسًا لتُنقعَ فيه، وقد كرهَ صداقتَها أكثر لأنَّها هي التي كانت في نظره ستتسبَّبُ في ذلك النّضوب، وفضَّلَ مصاحبةَ بندقيَّةٍ كان لا يفتأُ يتباهى بكونها أنفع لهما من الشُّجيرة، لكونهما، في نظره، لا يُمكنهما بغيرها أن يكونا في مأمنٍ من الذِّئاب التي قادها جوعُها، ورائحةُ الجارَين، من الجبل المجاور، وقد وقفت على مشارف تهديد حياتهما.

– إنَّها حارسُنا الوفيّ، قال يومًا لجاره بزَهوٍ وافتخار، ثمَّ أضافَ بسخريةٍ أنَّها لا تحتاجُ أن تسلبَهما شيئًا من حصَّتهما في الماء كي تحميَهما.

وهكذا، غدا الجار المتيبِّسُ القلب مَسوسًا بالسَّهر لتخوُّفه من تربُّص اللَّيل بإغفائه. وبينما راحتِ البندقيَّةُ تسلبُ منه راحتَه وتسهدُ نومَه، كانتِ الشُّجيرةُ تترعرعُ أمام عينَي جاره وفرحه، وكان ذلك يسلِّي هذا الأخير عن جفاف الأرض والجار، ويجعلُ شيئًا من الحزن والقلق يُزايلان قلبه، لتشبَّ محلَّهما الخضرةُ والابتهاج.

لم تمرَّ أكثرُ من أيَّامٍ معدوداتٍ حتَّى اكتشفَ الجارُ المتشائمُ أنَّ بندقيَّته كانت صاحبًا كسولاً، تنامُ أيضًا عندما ينامُ صاحبُها، ولذلك وجدَ نفسه مُضطرًّا لأن يجلــبَ واحدًا من الكلاب المتشرِّدة ليخفِّفَ عليه عبءَ الحراسة ليلاً، بعد أن

صارَ الإغفاءُ يسرقُ التَّيقُّظَ عنوةً من عينَيه، غير أنَّه لم يُفصح لجاره عن نيَّته وعَزمه، وإنَّما نفَّذَ قرارَه قاصدًا أن يضعَه أمام الأمر الواقع:

– سنربط أمام باب كوخنا هذا الكلبَ لنشدِّدَ الحراسة، قال له عندما رأى التَّساؤلَ يغمرُ عينَيه.

ويبدو أنَّ موافقةَ جاره على رأيه من دون إبداء اعتراضٍ شجَّعته ليطالبَه أيضًا بأن يُعطي حصَّةَ الشُّجيرة من الماء للكلب، ولكن اقتراحه وُجه بالرَّفض، مما دفعَ الجارَين للاختلاف قليلاً أوَّلَ الأمر حول هذا الشَّأن:

– الكلبُ لن يحرسَني وحدي، قال القاسي للعَطوف، أنت أيضًا ستنالُ حصَّةً من الأمان والنَّوم.

وحاولَ العَطوفُ أن يقنعَ جارَه أنَّ نفعَ الشُّجيرة قد يتجاوزُ شخصَيهما ليعمَّ كلَّ الأرض، واقترحَ أن يتخلَّى هو عن حصَّةٍ إضافيَّةٍ من مائه لصالح الكلب، بيدَ أنَّ الجارَ لم يقتنع، لا بل تمادى في أنانيَّته وغضبه وصوَّبَ بندقيَّتَه نحو جاره وأخبرَه أنَّه لا يُخيِّرُه في ذلك، وظلَّ الرَّجلان متشبِّثان كلٌّ بفكرته ورأيه إلى أن حسمتْ رصاصةٌ غاضبةٌ المعركة. عندما دوتِ الطَّلقةُ كادَ أن يُصَمَّ لها الجارُ الأهوَج، وارتجفَ صدرُه حتَّى اقتربَ قلبُه من الانقذاف عبرَ حنجرته؛ وإذ تحوَّلَ ذلك قبضةً راحَت تشدُّ على ضميره وتعصره، سمعَ للطَّلقة صدًى من حوله ظنَّ أوَّلَ الأمر أنَّ إحساسَه بالذَّنب غدا في أذنَيه تأنيبًا على ما فَعَل، لكنَّه ما لبثَ أن تنبَّهَ إلى أنَّ السَّماءَ هي التي كانت قد أخذت ترعدُ وكأنَّ الطَّلقةَ حرَّكت غضبَها وغَيظها. كانَ الجارُ المُصابُ قد سقطَ أرضًا بالقرب من الشُّجيرة فاقدًا توازنَه، وقد تمسَّك بجذعها بكلِّ القوَّة التي منحَه إيَّاها الألم، ولكنَّها كانت لا تزالُ غضَّةً وعاجزةً لتستطيعَ أن تنتشلَه من موته.

ظلَّت يدا العَطوف تُمسكان بالشُّجيرة بقوَّة، حتَّى إنَّ جارَه، عندما حاولَ التَّخلُّصَ من الجثَّة كي لا تبقى شاخصةً أمام عينَيه كالعقاب، لم يجدْ بدًّا من أن

يجتَثَّ الشُّجيرةَ من جذعها، ومن سحب جاره والشُّجيرة إلى أقرب جوف مَحفورٍ بحثًا عن الماء، وهناك ردمَهما، وكان، وهو يقومُ بذلك، يوظِّفُ كلَّ طاقته وسرعته صارخًا نحو السَّماء:

– لا تجعَليني أبدو كما لو أنِّي تسرَّعت، لِمَ تأخَّرتِ بما يكفي كي أفقدَ سيطرتي على أعصابي وأقتلَ جاري؟ لِمَ؟... لِمَ؟...

كانت السَّماءُ، في تلك الأثناء، قد أخذت تمطرُ بالفعل، مُبديَةً بلا رَيب بُكاءَها حزنًا وأسًى، مُشيرةً إلى أنَّها إنَّما تغضبُ لتُشفقَ أيضًا.

مرَّت أشهر بعد ذلك، بدا خلالها أنَّ الجارَ القاتلَ كان يحملُ شيئًا فشيئًا عن الأرض ذبولاً كانت تطردُه ليحلَّ محلَّه الخصبُ والخضرة.

كان، في كلِّ يوم، يجرُّ خطاه جرًّا إلى حيث وارى جثَّةَ جاره، ويبكي. ولكنَّ دموعَه كانت تختلطُ بالأمطار العَذبة التي كانت تَسقي ما بقيَ من الشُّجيرة، وتُنميها، وتجعلُها تسأل مع المطر والهواء والشَّمس: لِمَ؟... لِمَ؟...، وكأنَّ السُّؤالَ أصداء مؤجَّلَة عن سؤال القاتِل المتألِّم الذي لم يكُن يَني يردِّدُه أمام مدفن جاره كلازمة.

ولم يكُن أمام الجار النَّادم أيَّما ندم، فور أن أطلَّت عليه أولى أغصان الزَّيتونة ذات يوم، وصرخَ في صدره سؤالَ الشُّجيرة، إلاَّ أن هيَّأ بندقيَّتَه وصوَّبَ فوَّهتَها نحو قلبه، ولكنَّ كثرة إمطار السَّماء عطَّل زندَ الآلة القاتلَة؛ وعلى الرَّغم من إلحاح سبابة الرَّجل بالضَّغط المتكرِّر، لم تقتدِحِ الشَّرارة لتفجِّرَ الطَّلقة التي كان يأملُ أن تنهيَ عذابه. وهكذا، ظلَّ الجارُ العَطوفُ يسمو يومًا بعد يوم، مُطِلاًّ عبر الشَّجرة على الحياة المُخضَوضِرَة من حوله كأنَّها قطعةٌ من الجنَّة، بينما ظلَّ الجارُ القاسي غارِقًا في النَّدَم، في موتٍ لا ينتهي.

الثقافة بالمَجَّان

سلسلة كتب أدبيَّة مجَّانيَّة أسَّسَها *ناجي نعمان* عامَ ١٩٩١ وما زالَ يُشرفُ عليها

Ath-Thaqafa bil Majjan

Série littéraire gratuite établie et dirigée depuis 1991 par

Free of charge literary series established and directed since 1991 by

Serie literaria gratuita establecida y dirigida desde 1991 por

Naji Naaman

جوائز ناجي نعمان الأدبيَّة

prix littéraires

premios literarios

naji naaman *'s*

literary prizes

2008

ألحقوقُ مَحفوظة © ***Tous droits réservés*** **– All rights reserved –** ***Todos los derechos reservados***

Maison Naaman pour la Culture & www.najinaaman.org